Document generated on 07/19/2025 2:29 p.m.

ETC

Parler de l'art
Hommage à Sylvie Blocher

Michel V. Cheff

Number 11, Spring–Summer 1990

Parler de l'art

URI: https://id.erudit.org/iderudit/36273ac

See table of contents

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)
1923-3205 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cheff, M. V. (1990). Parler de l'art : hommage à Sylvie Blocher. *ETC*, (11), 13–13.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Parler de l'art
Hommage à Sylvie Blocher

«On ne possède personne (ceux qui pèchent même n'y parviennent pas) et l'art étant la seule possession véritable,il s'agit moins de s'emparer d'un êtreque de le recréer».
M. Yourcenar [1]

Vivre et dire, vivre et écrire, vivre et comprendre peut-être, parler de l'art. À ce jour et en ce jour, ne penser qu'à l'artiste; voir faire l'artiste, l'artiste qui crée. Ne rien voir d'autre en ce jour, que l'art de l'artiste.

Des rapports spirituels qui s'établissent, des ordres de nature différents qui durent en art, et sont fusionnés au cœur de l'art. Incessamment, constamment, l'artiste scrute l'œuvre, et l'œuvre, en revanche, m'interroge. Je ne vois d'emblée que les contours et les alentours et je refuse d'en parler par crainte phobique de l'ignorance et de l'entendement des autres.

Plusieurs années durant, j'ai voulu en parler, puis à en parler je n'ai rien compris, ou plutôt, trop compris, non pas l'art en son centre, mais les effets de ses alentours. Tout dire du contextuel et du parallèle. Tout dire aux autres sans détour, sans modestie, tout dire par souci de raconter, d'entretenir et de convaincre. Faire voir. Non, un tableau de Rembrandt n'est pas un chef-d'œuvre, non un dictionnaire n'est pas un livre, et non je n'entends rien, de nouveau.

Aucun salut n'est probable, sans la véritable conviction que parler de l'art, (comme Mishima parle de la beauté) commande le silence. Aucune rédemption n'est possible sans l'obsessive certitude de la beauté michelangelesque qui ravage l'âme et m'anéantit, bouche bée.

Je retrace et inscrit la même crainte phobique, suscitée par l'interrogation, celle qui me sidère encore, parce qu'elle existe tout alentour de mon corps... partout... là, l'art de la rue, là, l'art des autres, là, l'art en atelier, là, l'art au musée, là, l'art des galeries.

Aurais-je parlé de l'art pendant toute une décennie sans jamais connaître l'artiste? N'y aurait-il eu que l'histoire de l'art!

Je ne croyais pas aux paramètres et aux limites des foules, toujours si empressées à entendre parler de l'art. Je n'y crois encore pas. Mais il aurait mieux valu comprendre que la foule est elle-même responsable de sa préhension de l'art, puis, éviter d'en parler... Je n'ai connu, que peu de regards, pour peu de découvertes de l'art, au profit de la stupéfaction des foules face à l'art. Peut-être, tel un long engourdissement des foules et telle l'interdiction de reconnaître ne pas aimer l'art, sans arrière-goût.

Aurais-je étrangement toujours cru, être, moi, responsable, non pas de l'art, mais de la foule qui «aimait» l'art, à laquelle je «parlais» de l'art, et laquelle n'était jamais assouvie. Foule irresponsable. Discours modifiable.

Je devrais ici, tout dire par l'écriture. Tout dire de l'artiste; je ne devrais parler à personne, sauf à l'artiste. Incognito, de retour aux cœurs de l'art! Seul. Il m'apparaît que l'art et l'artiste sont des mots qui n'ont pas suffisamment de place, aujourd'hui... au musée. À s'y confondre, comme par inadvertance, par soin de blindage, du monde, du milieu et des autres. Le musée parle de tout autre chose, de tout. Négligence criminelle: ne pas avoir le dessein de l'art et ne pas y penser.

Musée du Québec. *Territoires d'artistes : Paysages verticaux*, 15 juin au 30 septembre 1989. Sylvie Blocher au travail (18 juin). Photo : J.G. Kérouac

Sentir, éprouver, découvrir, ne rien dire, ne pas déceler le vrai langage de l'art. Retourner plusieurs fois sur le lieu de l'art et à plusieurs reprises... en assumer la persistance et la durée, en assimiler la provocation et en étouffer la pulsation du désir. Discours modificatif.

J'écris «parler de l'art», en hommage à Sylvie Blocher qui transforme son monde. Non pas parce qu'elle parle de l'art, mais bien parce qu'elle fuit sa propre distraction et cherche à vivre et à faire.

Mon discours sur l'art n'existe qu'en négatif photo: un passé et un avenir, sans présent.

Michel V. Cheff
Conservateur en chef au Musée du Québec et a travaillé auparavant aux services éducatifs du Musée des beaux-arts du Canada

NOTE

1. Marguerite Yourcenar. *Le temps ce grand sculpteur*, essai «Sixtine», Gallimard, 1983, p. 22